

Le Festival « Les Musicales de Blanchardeau » ne pourrait exister, se développer et rayonner, sans l'appui des collectivités qui participent à son financement.

L'Association remercie :

**Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les élus de
la Communauté de Communes Lanvallon-Plouha**

Pour l'accueil et le soutien qu'ils lui accordent et toute l'équipe du Moulin de
Blanchardeau pour son aide efficace.

**Monsieur le Président et Mesdames, Messieurs les élus
Du Conseil Régional de Bretagne et du Conseil Général des Côtes d'Armor**

Monsieur le Président de la SPEDIDAM

Les généreux donateurs

Pour le soutien financier qu'ils accordent à notre projet.

Chefs d'Entreprise, mécènes, mélomanes, ce beau projet qui contribue au rayonnement de notre région,
a besoin de votre soutien. **Aidez-le en adhérant aux « Musicales de Blanchardeau » !**

Bulletin d'Adhésion à l'Association (à adresser)

Les Musicales de Blanchardeau

Moulin de Blanchardeau
22290 LANVOLLON

www.lesmusicalesdeblanchardeau.org
contact@lesmusicalesdeblanchardeau.org

Année 2009

Adhérent

Donateur

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Ville et code postal.....

Téléphone/Adresse électronique.....

Adhésion : 30 €

Membre donateur : 30 € minimum

Par chèque à l'ordre des Musicales de Blanchardeau

Date.....

Signature

Membres adhérents et donateurs bénéficient d'un tarif préférentiel sur les concerts.

Aux membres donateurs, un reçu de don (articles 200 et 238 bis du code général des impôts) ouvre le droit à une déduction d'impôt (66% du don). A partir de 100 €, une invitation pour deux personnes est offerte pour l'un des concerts.

Les Musicales de Blanchardeau

Association Loi 1901
Moulin de Blanchardeau
22290 LANVOLLON

Festival Musical 2009

en Côtes d'Armor

7^e édition

« *Un été avec Schubert* »

29 juillet – 6 août - 14 août 2009
PLOUHA—LANVOLLON—GOUDELIN

Chapelle Notre-Dame de l'Isle
GOUDELIN

Vendredi 14 août 2009 à 21 heures

Marc MAUILLON (chant)
François KERDONCUFF (piano)

« *Le Chant du cygne* »

Textes des lieder

Communauté de Communes LANVOLLON-PLOUHA

Moulin de Blanchardeau

Office de Tourisme de Lanvallon

02 96 70 17 04

02 96 70 12 47

www.lesmusicalesdeblanchardeau.org

Les Musicales de Blanchardeau

Association
Pour l'aide au rayonnement de l'Art
Musical, lyrique, poétique et chorégraphique
Présentent

« *Un été avec Schubert* »



1828 : *Symphonie en ut majeur « la Grande »*.

Unique concert de ses œuvres le 26 mars.

« *Le Chant du Cygne* ».

Trois dernières *Sonates pour piano*.

Mort le 19 novembre.

Schwanengesang

Schwanengesang (en français *Le Chant du cygne*) de Franz Schubert, D 957, est un recueil posthume de quatorze lieder sur des poèmes de Ludwig Rellstab, Heinrich Heine et Johann Gabriel Seidl (1804 - 1875). Le recueil fut ainsi nommé par son premier éditeur, Haslinger, qui souhaitait probablement le présenter comme le testament artistique de Schubert.

Il avait mis côte à côte deux recueils, sans liens directs, puis ajouté un quatorzième, sans doute pour éviter le chiffre 13 et terminer le recueil sur une note moins sombre.

Il est donc difficile de trouver une unité dans ces lieder, contrairement à ceux des deux autres cycles – *La Belle Meunière* possède une unité thématique liée à l'histoire qu'il raconte, qui donne à l'ensemble une cohérence musicale, tandis que les lieder de *Voyage d'hiver* son unis par le style, sombre et dépressif, réflexion sur la mort et le néant –

Les lieder de *Schwanengesang* sont tour à tour légers et tranquilles (*Frühlingssehnsucht*, *Taubenpost*), dramatiques (*der Atlas*), voire hallucinés (*Die Stadt, der Doppelgänger*).

Les thèmes abordés par les poèmes sont nombreux : le monde et la nature, les errances hallucinatoires du personnage, la nostalgie. Le style musical est très varié, passant de la mélancolie (*Ihr Bild, Das Fischermädchen*) au lyrisme élégiaque de *Ständchen*, de la noirceur décidée (*Aufenthalt, Der Atlas, Die Stadt*) au ton joyeux et léger de *Abschied* et du merveilleux *Taubenpost*, qui clôt le recueil et est souvent considéré comme la dernière composition de Schubert.

LES CONCERTS DU FESTIVAL 2009



Au programme, des œuvres majeures :

Premier concert

Chapelle Kermaria-an-Isquit

22580 PLOUHA

Mercredi 29 juillet 2009 à 21 heures

Quatuor BENAÏM (cordes)

Yair Benaim, 1^{er} violon, Yuri Kuroda, 2^e violon, Artchyl Kharadze, alto
Paruyr Shahazizian, violoncelle

Raphaël PIDOUX (violoncelle)

Schubert

Quatuor D 810 « *La Jeune Fille et la Mort* »

Quintette pour deux violoncelles

De grands artistes pour un programme exceptionnel

Deuxième Concert

Eglise Saint-Samson

22290 LANVOLLON

Jeudi 6 août 2009 à 21 heures

Trio WANDERER

Vincent COQ (piano)

Jean-Marc PHILIPS-VARJABEDIAN (violon)

Raphaël PIDOUX (violoncelle)

Schubert

Trios pour piano et cordes N°1 et N°2 - *Notturmo*

Des artistes d'exception pour un très grand concert. Piano Steinway

Troisième Concert

Chapelle Notre-Dame de l'Isle

GOUDELIN 22290

Vendredi 14 août 2009 à 21 heures

François KERDONCUFF (pianiste)

Marc MAUILLON (chant)

Schubert

Lieder « *Le chant du Cygne* » et *Impromptus*

Deux brillants solistes pour un concert d'exception. Piano Steinway

« Le Chant du Cygne » (Schwanengesang)

14 – Taubenpost (« Le pigeon voyageur »)

Johann Gabriel Seidl

J'ai à mon service un pigeon voyageur
Toujours dévoué et fidèle ;
Jamais, il ne manque son but,
Jamais, il ne s'égare.

Chaque jour, plus de mille fois
Je l'envoie chercher des nouvelles,
Survolant maints lieux familiers
Vers la maison la maison de ma bien-aimée.

Là-bas, par la fenêtre, il observe en cachette,
Épiait chaque regard et chaque pas ;
En badinant, lui remet mon message
Et s'en va m'apportant le sien.

Plus besoin d'écrire un billet,
Je ne lui confie même mes larmes ;
Oh ! Jamais, il ne les égare,
Tant il est prompt à me servir !

La nuit, le jour, veillant, rêvant,
Peu lui importe,
S'il peut errer, errer encore,
Son bonheur est complet !

Jamais fatigué, jamais las,
Le chemin lui paraît toujours nouveau ;
Il n'a besoin ni d'appât, ni de récompense,
Tant ce pigeon m'est dévoué !

Aussi contre mon sein, je lui garde une place,
Certain du plus beau de ses dons.
Il se nomme... désir ! Le connaissez-vous ?
Le messenger des cœurs fidèles.

14- Die Taubenpost

Johann Gabriel Seidl

*Ich hab' eine Brieffaub' in meinem Sold,
Die ist gar ergeben und treu,
Sie nimmt mir nie das Ziel zu kurz
Und fliegt auch nie vorbei.*

*Ich sende sie viel tausendmal
Auf Kundschaft täglich hinaus,
Vorbei an manchem lieben Ort,
Bis zu der Liebsten Haus.*

*Dort schaut sie zum Fenster heimlich hinein,
Belauscht ihren Blick und Schritt,
Gibt meine Grüße scherzend ab
Und nimmt die ihren mit.*

*Kein Briefchen brauch ich zu schreiben mehr,
Die Träne selbst geb ich ihr,
Oh, sie verträgt sie sicher nicht,
Gar eifrig dient sie mir.*

*Bei Tag, bei Nacht, im Wachen, im Traum,
Ihr gilt das alles gleich,
Wenn sie nur wandern, wandern kann,
Dann ist sie überreich!*

*Sie wird nicht müd, sie wird nicht matt,
Der Weg ist stets ihr neu;
Sie braucht nicht Lockung, braucht nicht Lohn,
Die Taub' ist so mir treu!*

*Drum heg ich sie auch so treu an der Brust,
Versichert des schönsten Gewinns;
Sie heißt - die Sehnsucht! Kennt ihr sie? -
Die Botin treuen Sinns.*

1- Message d'amour (Liebesbotschaft)

(Ludwig Rellstab)

Petit ruisseau au doux murmure,
Si limpide, aux reflets d'argent.
C'est donc vers celle que j'aime,
Que tu cours, si prompt et si gai ?
Ah! Cher ruisseau, ruisseau ami,
Sois de mon cœur le messenger;
Apporte à celle qui m'est chère ,
Le salut qui vient de si loin.

Toutes les fleurs,
En son en son jardin, elle cultive
Qu'e tendrement,
Elle porte contre son cœur,
Toutes les roses
Dans l'éclat de leur robe pourpre,
Petit ruisseau, ravive-les
De ton onde fraîche et limpide.

Lorsque sur la rive,
Dans ses rêves, plongée,
Songeant à moi
Elle penche la tête,
Viens consoler la douce enfant
D'un regard amical,
Car son aimé
Bientôt sera de retour.

Le soleil descend
Dans les rougeurs du soir,
Il berce la bien-aimée
Afin que son sommeil soit doux.
Murmure à son oreille,
Dans la douceur de son repos.
Chuchote-lui des rêves,
De tendres rêves d'amour.

1. Liebesbotschaft

*Rauschendes Bächlein,
So silbern und hell,
Eilst zur Geliebten
So munter und schnell?
Ach, trautes Bächlein,
Mein Bote sei du;
Bringe die Grüße
Des Fernen ihr zu.*

*Alle ihre Blumen,
Im Garten gepflegt,
Die sie so lieblich
Am Busen trägt,
Und ihre Rosen
In purpurner Glut,
Bächlein, erquickte
Mit kühlender Flut.*

*Wenn sie am Ufer,
In Träume versenkt,
Meiner gedenkend
Das Köpfchen hängt,
Tröste die Süße
Mit freundlichem Blick,
Denn der Geliebte
Kehrt bald zurück.*

*Neigt sich die Sonne
Mit rötlichem Schein,
Wiege das Liebchen
In Schlummer ein.
Rausche sie murmelnd
In süße Ruh,
Flüstere ihr Träume
Der Liebe zu.*

2 - Pressentiments du guerrier(Kriegers Ahnung)
(Ludwig Rellstab)

Autour de moi, dans une profonde quiétude,
Reposent en cercle mes compagnons d'arme;
Mon cœur est si triste, si lourd
Et si plein d'un ardent désir.

Que de songes charmants, j'ai rêvés jadis
Blotti contre son sein !
La lueur du foyer, qu'elle semblait paisible
Quand elle était entre mes bras!

Ici, où le sombre éclat de la flamme
Hélas! ne luit que sur des armes,
Ici le cœur est solitaire
Les larmes du chagrin jaillissent de mes yeux.

Ah, mon cœur ! Que l'espoir ne t'abandonne pas!
Il y a encore maints combats à venir.
Bientôt je dormirai en un profond repos.
Ô toi, chère à mon cœur, tendre amour - Bonne nuit.

3 - Ardeurs du printemps (Frühlingssehnsucht)
(Ludwig Rellstab)

Les brises frémissantes, si douces, exhalent
Leur respiration chargée de parfums floraux!
Votre souffle m'accueille avec tant de délices !
Qu'avez-vous fait à ce cœur qui palpite ?
Il voudrait tant vous suivre en vos courses ailées !
Mais où?

Les charmants ruisseaux ,
Murmurent gaiement, traçant vers la vallée,
Leur sillon d'argent!
Le flot léger, court à perdre haleine !
Les prés et le ciel viennent s'y mirer.
Pourquoi m'entraîner, ô ardents désirs,
Là-bas, tout en bas?

Or resplendissant du clair soleil qui me salue,
Tu m'apportes, astre charmant, les délices de l'espérance !
Mon cœur, à ta vue, renaît à la joie !!
Et ton doux sourire au ciel azuré
De larmes, a rempli mes yeux !
Pourquoi?

2. Kriegers Ahnung
by Ludwig Rellstab (1799-1860)

In tiefer Ruh liegt um mich her
Der Waffenbrüder Kreis;
Mir ist das Herz so bang und schwer,
Von Sehnsucht mir so heiß.

Wie hab ich oft so süß geträumt
An ihrem Busen warm!
Wie freundlich schien des Herdes Glut,
Lag sie in meinem Arm!

Hier, wo der Flammen düstrer Schein
Ach! nur auf Waffen spielt,
Hier fühlt die Brust sich ganz allein,
Der Wehmut Träne quillt.

Herz! Daß der Trost dich nicht verläßt!
Es ruft noch manche Schlacht.
Bald ruh ich wohl und schlafe fest,
Herzliebste - gute Nacht!

3 . Frühlingssehnsucht
by Ludwig Rellstab (1799-1860)

Säuselnde Lüfte wehend so mild
Blumiger Düfte atmend erfüllt!
Wie haucht ihr mich wonnig begrüßend an!
Wie habt ihr dem pochenden Herzen getan?
Es möchte euch folgen auf luftiger Bahn!
Wohin?

Bächlein, so munter rauschend zumal,
Wollen hinunter silbern ins Tal.
Die schwebende Welle, dort eilt sie dahin!
Tief spiegeln sich Fluren und Himmel darin.
Was ziehst du mich, sehndend verlangender Sinn,
Hinab?

Grübender Sonne spielendes Gold,
Hoffende Wonne bringest du hold!
Wie labt mich dein selig begrüßendes Bild!
Es lächelt am tiefblauen Himmel so mild
Und hat mir das Auge mit Tränen gefüllt!
Warum?

12 -Au bord de la mer (Am Meer)
(Heinrich Heine)

La mer resplendissait loin là-bas
Dans les dernières lumières du soir;
Assis près de la maison solitaire du pêcheur,
Nous étions silencieux et seuls.

Le brouillard montait, les eaux s'enflaient,
Les mouettes volaient de-ci de-là;
De tes yeux aimants
Tombaient des larmes.

Je les voyais tomber sur ta main
Et suis tombé à genoux;
De ta blanche main
J'ai bu les larmes.

Depuis cette heure mon corps se consume,
Mon âme meurt de langueur;
La malheureuse femme
De ses larmes m'a empoisonné.

13- Le Sosie (Der Doppelgänger)
(Heinrich Heine)

Calme est la nuit, les rues sommeillent,
Celle que j'aimais tant habitait ce logis ;
Depuis longtemps, elle a quitté la ville,
Mais la maison, toujours, est à la même place.

Un homme est là, aussi fixant les yeux au ciel,
Tordant ses mains, de douleur accablé ;
La frayeur me saisit en voyant son visage :
La lune m'a fait voir mes propres traits.

Ô toi mon double ô pâle compagnon !
Pourquoi viens-tu railler, l'amoureuse détresse
Qui m'a brisé le cœur à cette place même
Tant de nuits, dans les temps passés ?

12. Am Meer
by Heinrich Heine (1797-1856),

*Das Meer erglänzte weit hinaus
Im letzten Abendscheine;
Wir saßen am einsamen Fischerhaus,
Wir saßen stumm und alleine.*

*Der Nebel stieg, das Wasser schwall,
Die Möwe flog hin und wieder;
Aus deinen Augen liebevoll
Fielen die Tränen nieder.*

*Ich sah sie fallen auf deine Hand
Und bin aufs Knie gesunken;
Ich hab von deiner weißen Hand
Die Tränen fortgetrunken.*

*Seit jener Stunde verzehrt sich mein Leib,
Die Seele stirbt vor Sehnen;
Mich hat das unglücksel'ge Weib
Vergiftet mit ihren Tränen.*

13. Der Doppelgänger
by Heinrich Heine (1797-1856)

*Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,
In diesem Hause wohnte mein Schatz;
Sie hat schon längst die Stadt verlassen,
Doch steht noch das Haus auf demselben Platz.*

*Da steht auch ein Mensch und starrt in die Höhe
Und ringt die Hände vor Schmerzengewalt;
Mir graust es, wenn ich sein Antlitz sehe -
Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt.*

*Du Doppelgänger, du bleicher Geselle!
Was äffst du nach mein Liebesleid,
Das mich gequält auf dieser Stelle
So manche Nacht, in alter Zeit?*

9- Son image (Ihr Bild)
(Heinrich Heine)

Perdu dans une sombre rêverie,
Je contemplait son portrait,
Et le visage aimé
Secrètement se mit à vivre.

Sur ses lèvres se dessinait
Un sourire enchanteur.
Et des larmes de mélancolie
Brillaient au fond de ses yeux.

Et mes larmes aussi coulèrent
Coulèrent sur mes joues.
Hélas ! Non, je ne puis croire
Que je t'ai à jamais perdue !

10-Toi, jolie fille du pêcheur (Das Fischermädchen)
(Heinrich Heine)

Charmante fille du pêcheur,
Vers la rive, conduit ta barque ;
Viens ici, t'asseoir près de moi,
Je tiendrai ta main dans la mienne.

Pose ta tête sur mon cœur,
Et ne te montre pas craintive ;
Chaque jour, au fier océan,
Confiante, tu t'abandonnes.

A la mer, mon cœur est pareil,
Tempêtes et marées l'agitent
Et plus d'une perle splendide
Dans ses profondeurs est cachée.

11- La ville (Die Stadt)
(Heinrich Heine)

A l'horizon lointain
Paraît comme un mirage,
La ville avec ses tours,
Drapée dans le couchant.

Un vent humide ride
L'eau grise des canaux ;
Le rameur dans ma barque
Bat un rythme attristé.

Le soleil encore
Se lève, étincelant,
Pour me montrer la place,
Où j'ai perdu l'aimée.

9. Ihr Bild
by Heinrich Heine (1797-1856)

*Ich stand in [dunkeln] Träumen
und [starrte] ihr Bildnis an,
und das geliebte Antlitz
Heimlich zu leben begann.*

*Um ihre Lippen zog sich
Ein Lächeln wunderbar,
Und wie von Wehmutstränen
Erglänzte ihr Augenpaar.*

*Auch meine Tränen flossen
Mir von den Wangen herab -
Und ach, ich kann's nicht glauben,
Daß ich dich verloren hab!*

10. Das Fischermädchen
by Heinrich Heine (1797-1856),

*Du schönes Fischermädchen,
Treibe den Kahn ans Land;
Komm zu mir und setze dich nieder,
Wir kosen Hand in Hand.*

*Leg an mein Herz dein Köpfchen
Und fürchte dich nicht [zu] sehr;
[Vertraust du dich] doch sorglos
Täglich dem wilden Meer.*

*Mein Herz gleicht ganz dem Meere,
Hat Sturm und Ebb' und Flut,
Und manche schöne Perle
In seiner Tiefe ruht.*

11. Die Stadt
by Heinrich Heine (1797-1856)

*Am fernen Horizonte
Erscheint, wie ein Nebelbild,
Die Stadt mit ihren Türmen,
In Abenddämmerung gehüllt.*

*Ein feuchter Windzug kräuselt
Die graue Wasserbahn;
Mit traurigem Takte rudert
Der Schiffer in meinem Kahn.*

*Die Sonne hebt sich noch einmal
Leuchtend vom Boden empor
Und zeigt mir jene Stelle,
Wo ich das Liebste verlor.*

Forêts et hauteurs de vert se couronnent !
Tout là-haut, scintillent de blanches fleurs de neige !
Ainsi toute chose aspire à la lumière nuptiale ;
Le germe grandit, le bourgeon éclate ;
Et tous, on trouvé ce qui leur manquait :
Et toi ?

Désirs inassouvis, cœur insatiable,
Ne connaissez-vous donc que larmes, plaintes et tourments ?
Ah ! Je sens moi aussi un élan qui me pousse !
Qui apaisera mon ardent désir ?
Ce printemps de mon cœur, tu peux le délivrer,
Toi seule !

4 - Sérénade (Ständchen)
(Ludwig Rellstab)

Doucement mes chansons pleurent
A travers la nuit vers toi ;
Dans le bosquet silencieux,
Descends, mon aimée, viens à moi !

Les hautes ramures frissonnent
A la clarté de la Lune ;
Ne crains pas, ô ma charmante,
D'un traître, l'oreille ennemie

Entends-tu ? Les rossignols chantent ?
Hélas ! ils t'implorant,
De leurs chansons, les douces plaintes
Ils t'implorant pour moi.

Ils savent les désirs de l'âme,
Connaissent la douleur d'aimer,
Ils touchent de leurs voix argentines
Tous les tendres cœurs.

Ah ! Que le tien aussi fléchisse,
Entends-moi, ma bien aimée
Tout tremblant, ici je t'attends !
Viens, rends moi heureux !

*Grünend umkränzet Wälder und Höh'!
Schimmernd erglänzet Blütenschnee!
So drüngen sich alles zum bräutlichen Licht;
Es schwellen die Keime, die Knospe bricht;
Sie haben gefunden, was ihnen gebricht:
Und du?*

*Rastloses Sehnen! Wünschendes Herz,
Immer nur Tränen, Klage und Schmerz?
Auch ich bin mir schwellerer Triebe bewußt!
Wer stillt mir endlich die drängende Lust?
Nur du befreist den Lenz in der Brust,
Nur du! !*

4. Ständchen
by Ludwig Rellstab (1799-1860)

*Leise flehen meine Lieder
Durch die Nacht zu dir;
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm zu mir!*

*Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
In des Mondes Licht;
Des Verräters feindlich Lauschen
Fürchte, Holde, nicht.*

*Hörst die Nachtigallen schlagen?
Ach! sie flehen dich,
Mit der Töne süßen Klagen
Flehen sie für mich.*

*Sie verstehn des Busens Sehnen,
Kennen Liebesschmerz,
Rühren mit den Silbertönen
Jedes weiche Herz.*

*Laß auch dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich!
Bebend harr' ich dir entgegen!
Komm, beglücke mich!*

5 - Séjour (Aufenthalt)
(Ludwig Rellstab)

Torrent qui gronde,
Forêt qui bruit,
Roc menaçant,
Tel est mon séjour.

Comme à la vague
Succède la vague,
Mes larmes coulent
Toujours recommencées.

Tout là-haut les cimes
Ondoyantes s'agitent,
Ainsi, sans répit,
Palpite mon cœur.

Et comme le granit
De l'antique rocher,
A jamais la même
Demeure ma peine.

6 - Au loin (In der Ferne)
(Ludwig Rellstab)

Malheur à qui a fui,
Errant de par le monde!
Foulant les terres étrangères,
Oubliant son pays natal,
Haïssant son foyer,
Abandonnant ses amis
Nulle bénédiction, hélas!
N'accompagne ses pas.

Ô cœur qui se déchire,
Yeux lde larmes emplis,
Nostalgie infinie,
Du pays qui appelle !
Âme qu'un mal oppresse,
Plainte expirant au loin,
Etoile scintillante,
Disparue sans espoir !

Brises qui murmurez
Vagues qui ondoyez,
Clair rayon qui te hâtes,
Sans t'arrêter jamais :
A celle qui brisa,
Hélas! Ce cœur fidèle -
Apportez le salut de celui qui a fuit.
Errant de par le monde!
Portez le salut de la part du fuyard,
Cheminaut de par le monde!

5. Aufenthalt
by Ludwig Rellstab (1799-1860)

*Rauschender Strom,
Brausender Wald,
Starrender Fels
Mein Aufenthalt.*

*Wie sich die Welle
An Welle reiht,
Fließen die Tränen
Mir ewig erneut.*

*Hoch in den Kronen
Wogend sich's regt,
So unaufhörlich
Mein Herze schlägt.*

*Und wie des Felsen
Uraltes Erz,
Ewig derselbe
Bleibet mein Schmerz.*

6. In der Ferne
by Ludwig Rellstab (1799-1860)

*Wehe dem Fliehenden,
Welt hinaus ziehenden! -
Fremde durchmessenden,
Heimat vergessenden,
Mutterhaus lassenden,
Freunde verlassenden
Folget kein Segen, ach!
Auf ihren Wegen nach!*

*Herze, das sehrende,
Auge, das tränende,
Sehnsucht, nie endende,
Heimwärts sich wendende!
Busen, der wallende,
Klage, verhallende,
Abendstern, blinkender,
Hoffnungslos sinkender!*

*Lüfte, ihr säuselnden,
Wellen sanft kräuselnden,
Sonnenstrahl, eilender,
Nirgend verweilender:
Die mir mit Schmerze, ach!
Dies treue Herze brach -
Grüßt von dem Fliehenden,
Welt hinaus ziehenden!*

7- Adieu (Abschied)
(Ludwig Rellstab)

Adieu ! Ville riante et heureuse, adieu !
Mon cheval, déjà joyeusement, piaffe ;
Reçois à présent mon dernier adieu.
Jamais, en tes murs tu ne me vis triste.
Je ne le serai pas au moment de partir.

Adieu, arbres, jardins si verts, adieu!
Du ruisseau argenté, j'accompagne la course.
Mes chansons d'adieu résonne au loin ;
Jamais un triste chant n'est sorti de ma bouche,
Vous n'en entendrez pas au moment où je pars !

Adieu, aimables jeunes filles, adieu !
De vos maisons fleuries et parfumées
Que regardez-vous donc avec vos yeux espiègles ?
Comme autrefois, je me retourne et vous salue.
Mais jamais à mon cheval, je ne ferai tourner bride.

Adieu, cher soleil qui descend en paix, adieu!
Déjà scintillent au ciel l'or des étoiles.
Comme vous m'êtes chers, petits astres du ciel !
Vous et moi voyageons sur les routes du monde,
Et vous m'êtes partout une escorte fidèle.

Adieu ! Fenêtre à la lueur tremblante, adieu !
Ton éclat familial dans l'ombre grandissante,
Nous convie si gaiement à franchir l'humble seuil.
J'ai passé si souvent devant la maisonnette.
Serait-ce aujourd'hui pour la dernière fois ?

Adieu ! étoiles, voilez-vous de gris ! Adieu !
La timide lueur, si triste, à sa fenêtre,
Etoiles innombrables, vous ne pourrez jamais la remplacer.
Je ne puis pas plus longtemps m'attarder. Ah ! Partons !
A quoi bon désormais votre escorte fidèle ?

8-Atlas (Der Atlas)
(Heinrich Heine)

Ah ! Malheureux Atlas ! Je dois porter un monde !
Le monde entier de la souffrance !
Je supporte l'insupportable,
Et mon cœur en mon sein est près de se briser.

Cœur orgueilleux, c'est toi qui l'a voulu !
Tu voulais être heureux , infiniment heureux ;
Ou malheureux infiniment, cœur orgueilleux -
Et maintenant, te voilà misérable.

7. Abschied
by Ludwig Rellstab (1799-1860)

Ade! du muntre, du fröhliche Stadt, ade!
Schon scharret mein Rößlein mit lustigen Fuß;
Jetzt nimm noch den letzten, den scheidenden Gruß.
Du hast mich wohl niemals noch traurig gesehn,
So kann es auch jetzt nicht beim Abschied geschehn.

Ade, ihr Bäume, ihr Gärten so grün, ade!
Nun reit ich am silbernen Strome entlang.
Weit schallend ertönt mein Abschiedsgesang;
Nie habt ihr ein trauriges Lied gehört,
So wird euch auch keines beim Scheiden beschert!

Ade, ihr freundlichen Mädlein dort, ade!
Was schaut ihr aus blumenumduftetem Haus
Mit schelmischen, lockenden Blicken heraus?
Wie sonst, so grüß ich und schaue mich um,
Doch nimmer wend ich mein Rößlein um.

Ade, liebe Sonne, so gehst du zur Ruh, ade!
Nun schimmert der blinkenden Sterne Gold.
Wie bin ich euch Sternlein am Himmel so hold;
Durchziehn wir die Welt auch weit und breit,
Ihr gebt überall uns das treue Geleit.

Ade! du schimmerndes Fensterlein hell, ade!
Du glänzest so traulich mit dämmerndem Schein
Und ladest so freundlich ins Hüttchen uns ein.
Vorüber, ach, ritt ich so manches Mal,
Und wär es denn heute zum letzten Mal?

Ade, ihr Sterne, verhüllet euch grau! Ade!
Des Fensterlein trübes, verschimmerndes Licht
Ersetzt ihr unzähligen Sterne mir nicht,
Darf ich hier nicht weilen, muß hier vorbei,
Was hilft es, folgt ihr mir noch so treu!

8. Der Atlas
by Heinrich Heine (1797-1856)

Ich unglücksel'ger Atlas! Eine Welt,
Die ganze Welt der Schmerzen muß ich tragen,
Ich trage Unerträgliches, und brechen
Will mir das Herz im Leibe.

Du stolzes Herz, du hast es ja gewollt!
Du wolltest glücklich sein, unendlich glücklich,
Oder unendlich elend, stolzes Herz,
Und jetzt bist du elend.